

Miró. Le Fonds Leclerc au sommet

128.000 entrées en cinq mois. Miró, l'Arlequin artificier, a explosé le record aux Capucins. Grâce à ce coup de maître, le Fonds Leclerc a révélé le nom de Landerneau sur la carte des sites d'expos nationaux. En seulement vingt mois d'existence.



Photo Y. L. G.

qu'au 3 novembre devant les toiles, les sculptures, les maquettes, les dessins du génie catalan. Il faut remonter à l'exposition de 2003 à Beaubourg pour retrouver pareille profusion de Miró.

Quatre expos d'avance

Un miracle né d'une relation de confiance enthousiaste avec la fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence. Les locaux retournent plusieurs fois aux Capucins, charmés par les éclairages des médiatrices et des conférenciers, les écoles landernéennes sautent sur l'occasion et déclinent en classe les couleurs et les traits faussement enfantins, le passage à Landerneau apparaît sur le carnet de route des touristes dans le Finistère, des Parisiens font l'aller-retour en train dans la journée. Anonymes et illustres incognitos se côtoient. Michel-Édouard Leclerc, Patrick Jourdan (directeur) et les seize autres salariés du Fonds accueillent la presse étrangère, les télé nationales mais aussi « de grands artistes, des cinéastes, des conservateurs renommés, des directeurs d'institutions culturelles, Jean-Louis Prat, le gestionnaire de quantité d'ayants droit, dont la famille Chagall ».

Alors que la quatrième exposition, sur la BD, s'est ouverte le 15 décembre - « on attend entre 50.000 et 60.000 visiteurs » -, que la suivante, cet été, consacrée à Dubuffet est calée, le Fonds dispose déjà de « quatre (autres) expositions d'avance et une dizaine de propositions d'envergure ». Miró s'est éclipsé sur un succès éclatant. L'horizon culturel paraît toujours aussi lumineux dans la cité de la Lune.

Yann Le Gall

« Personnellement, j'aurais voté Bonnets rouges ». Perplexe, Michel-Édouard Leclerc n'en est pas moins « très fier que des journalistes priment une équipe qui investit en Bretagne. Des initiatives comme la nôtre constituent des fragments de réponses à la volonté de développer la créativité économique et culturelle au pays ». Depuis l'ouverture du Fonds pour la culture qui porte le nom de ses parents, Édouard et Hélène Leclerc, en juin 2012, le grand patron ne s'est jamais autant montré dans la ville ber-

ceau du mouvement.

Moyens et reconnaissance

Il conçoit d'ailleurs la transformation de ce qui fut naguère le premier supermarché Leclerc en lieu d'exposition comme un don aux Landernéens. Plus qu'une manifestation de puissance financière. Naturellement, il fallait un peu d'argent pour lancer ce pari audacieux. Organiser des expositions d'audience nationale au bout de la Bretagne, à un prix d'entrée modique (5 ou 6 € en plein tarif) n'est pas offert au premier venu.

« Je suis très fier que des journalistes priment une équipe qui investit en Bretagne ».

Michel-Édouard Leclerc

« Aujourd'hui, le fonds fonctionne grâce à 700 contributeurs, retraités ou actifs des centres Leclerc, qui participent de 100 à 7.000 € », précise Michel-Édouard Leclerc. Mais l'argent ne suffit pas pour clouer le bec aux critiques de l'art qui n'imaginent pas l'ouverture d'une salle d'exposition de ce standing au-delà du cercle parisien. Il a aussi fallu convaincre les prêteurs du sérieux d'une affaire ne prévoyant rien moins que de faire venir les œuvres des plus grands artistes européens.

Du jamais vu depuis Beaubourg

La rétrospective Fromanger (25.000 visiteurs) puis les créations contemporaines de Kersalé (37.000) cristallisent l'étonnement des professionnels et du grand public. Sans minimiser leur pouvoir d'attraction, ces deux expositions ont fonctionné comme les deux premiers étages d'une fusée appelée Miró. L'Arlequin artificier, du nom de l'événement culturel, a fait grand bruit. Bien au-delà de Landerneau. 128.000 visiteurs se pressent jus-

> Le vote des internautes

Le collectif des Bonnets rouges
52,5 %

Capucine Trochet 15,7 %

Émilie et sa maman 11,2 %

> Le vote de la rédaction

Le fonds Hélène et Édouard Leclerc
21,3 %

Capucine Trochet 20,8 %

Le collectif des Bonnets rouges 16,0 %

Bonnets rouges. Symboles d'une époque

Du côté des internautes, il n'y aura pas eu de suspense : les bonnets rouges raflent la mise haut la main, avec un score encore jamais atteint.



En l'espace de quarante jours, le mouvement des bonnets rouges est passé du simple rassemblement à un phénomène allant jusqu'à fragiliser les fondements du gouvernement.

Les derniers lauréats

2012. Vote de la rédaction du Télégramme : Les professeurs Damhieu, Pradier et Bouchekoua, du CHRU de Brest, élus pour une première française (traitement d'une métastase vertébrale en une opération).
Vote des internautes : Pascal Piriou, P-DG du groupe naval éponyme.

2011. Vote de la rédaction : Maria Lambour, Bigoudène centenaire.
Vote des internautes : la chanteuse Nolwenn Leroy.

2010. Vote de la rédaction : la pneumologue Irène Frachon qui a révélé le scandale du Mediator.
Vote des internautes : la musicienne Cécile Corbel.

2009. André Ollivro, militant pour la défense de l'environnement.

2008. Le footballeur Yoann Gourcuff.

2007. Le climatologue Jean Jouzel.

2006. Étienne Le Guilcher (porte-parole des victimes de l'amiante).

2005. Sylvie Frelaut (a repris le bateau de pêche de son mari).

2004. François Nicot (ex-procureur de la République, à Brest, pour son combat contre les bateaux pollueurs).

2003. Raphaëla Le Gouvello (navigatrice et scientifique).

2002. Christophe Le Goadec (à 15 ans, il a sauvé un homme de la noyade).

Mais jamais non plus, le lauréat de ce palmarès annuel n'aura été aussi controversé, tant ce mouvement aura cristallisé de rejets en Bretagne en raison des moyens employés et du profil des deux personnalités qui en ont pris la tête.

De Carhaix à Carhaix

À la pointe bretonne, tout se conjuga pour créer un cocktail explosif. Des sinistres industriels comme l'agroalimentaire breton n'en avait jamais connu, l'imminence de l'écotaxe profilée comme un impôt sur le handicap pour la pointe bretonne, les portiques érigés en fragiles symboles de soumission à l'impôt, le ras-le-bol fiscal empoisonnant l'atmosphère

de la France entière... Il ne manquait plus que les artificiers pour mettre le feu aux poudres. Christian Troadec, le maire de Carhaix, et Thierry Merret, le légumier président de la FDSEA 29, se chargèrent d'allumer une mèche d'autant moins lente à brûler que la Bretagne à une propension multiséculaire à s'enflammer, à l'image de la révolte des Bonnets rouges, au XVII^e siècle. Du premier appel lancé à Carhaix au grand rassemblement sur le site des Vieilles Charrues, dans cette même ville de Carhaix, quarante jours s'écoulèrent en forme de tourbillon secouant jusqu'aux fondements du gouvernement. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Pour le gouvernement, c'est l'empoison-

nant dossier de l'écotaxe. Comment rétablir cette redevance routière déjà en application dans plusieurs pays européens et destinée à financer les infrastructures de transport ? Y renoncer serait s'exposer à des pénalités si dissuasives que le sujet reviendra sur la table mais pas avant 2015.

Plus de pouvoirs aux régions

Pour les régions françaises, il est probable aussi que l'impact des bonnets rouges sera plus fructueux que la réforme de la décentralisation portée par Marylise Lebranchu. À Rennes, Jean-Marc Ayrault a promis des ouvertures plus larges que celles contenues dans la première mouture de cet-

te loi. En invitant Christian Troadec à venir le rencontrer, Jean-Yves Le Drian a dessiné les contours d'une convergence de vue, sur la régionalisation, avec le chef de file des bonnets rouges. Mais il est probable que l'actuel ministre de la Défense pense aussi à 2015 et aux élections régionales dont le scrutin de liste pourrait favoriser l'élection de plusieurs membres de ce mouvement, leur donnant ainsi un rôle pivot pour une future majorité. Une perspective qui mérite quelque considération à l'égard d'un mouvement qui aura prouvé, une fois encore, que la vie républicaine française avance souvent à coups de boulot, prenant rarement naissance dans la soie et la dentelle.